

On lit dans le Constitutionnel :

« On sait que les élections pour les conseils municipaux doivent avoir lieu tous les cinq ans. C'est cette année qu'elles doivent se faire. Quelques journaux annoncent qu'elles se feront après la clôture de la session législative; mais comme il est probable que la session se prolongera jusqu'en juillet, il est probable aussi qu'il faudra les retarder, pour éviter qu'elles ne coïncident avec la moisson. »

Le Progrès de Lyon signale une découverte qu'intéresse au plus haut degré nos contrées industrielles :

« Nous avons vu fonctionner à Paris une nouvelle machine dont la découverte datera dans les annales de la science. Le nom de son inventeur, obscur, inconnu peut-être hier, ne saurait tarder à devenir populaire. »

« En quelques mois nous allons mettre nos lecteurs au courant de cette merveilleuse découverte, qui excite à première vue l'admiration. »

« Un M. Lenoir, qui n'était ni mécanicien ni chimiste de profession, a suivi l'heureuse idée de se servir, dans les machines à cylindres, de gaz et d'air au lieu de vapeur pour engendrer la force motrice. »

« Prenant une machine qui diffère bien peu des anciennes, il introduit dans le cylindre 90 p. 100 d'air atmosphérique et 10 p. 100 de gaz hydrogène. »

« Le gaz et l'air, une fois introduits dans le cylindre, il les enflamme au moyen de l'électricité; et obtient instantanément une force d'expansion de 5 atmosphères qui refoule les pistons. »

« Nous avons constaté, au moyen d'un compteur ordinaire, que cette machine dépense seulement un 1/2 mètre cube de gaz par heure et par force de cheval. Au prix où est le gaz à Paris, 15 centimètres par force de cheval, c'est environ 40 p. 100 d'économie sur les machines à vapeur. »

« Un autre immense avantage que procure ce système, c'est qu'il supprime complètement la chaudière, le foyer et la cheminée; il en économise les frais et aussi l'emplacement. Nos villes manufacturières seront donc débarrassées, beaucoup mieux que par les fumivores, des nuages noirs qui les enveloppent constamment. »

« Cette admirable invention n'est plus à l'état d'essai; elle fait mouvoir des machines à raboter, des scies circulaires, etc., et tout le monde peut la voir marcher dans un atelier de l'extrême faubourg Saint-Germain, rue Rousselet. Bientôt Lyon en possédera une semblable. »

Une correspondance du Constitutionnel nous apprend qu'à la vente publique de laines coloniales qui présentait un stock de 67,000 balles de provenances australiennes et africaines, il y avait un nombreux concours de fabricants anglais et étrangers. Roubaix, Reims, Sedan, Louviers étaient représentés par des agents spéciaux et par plusieurs industriels de ces localités. Ces messieurs avaient vivement insisté auprès du gouvernement français pour que les matières premières étrangères, les laines surtout, ne fussent point admises en franchise avant le mois de Juillet prochain. Suivant eux, ce laps de temps leur était absolument nécessaire pour écouler le vieux stock. Le gouvernement acquiesça à cette réclamation; mais dès les premiers jours d'Avril les anciennes existences avaient disparu, et les fabricants se trouvaient dans la fâcheuse alternative d'ac-

quérir des matières premières à un droit qui devait bientôt disparaître, ou de laisser leurs métiers inactifs jusqu'au mois de juillet.

Plusieurs de ces métiers n'ont pas battu pendant quinze jours, et c'est vraisemblablement pour venir en aide aux fabricants que l'entrée en franchise des laines a été autorisée à partir du 7 Mai.

Un fait peu connu, dit le Journal des Travaux publics, et qui étonnera même beaucoup de commerçants, c'est que la France vend à la fabrique anglaise une certaine quantité de laines indigènes. Un négociant d'Etampes cherche en ce moment à élargir le débouché en Angleterre de certaines laines françaises qui y manquent.

Ainsi donc, tandis que les fabricants français vont acheter à Londres les toisons du Cap et de l'Australie, les laines françaises trouvent un placement avantageux dans les centres manufacturiers anglais.

Ce n'est d'ailleurs pas plus étrange que ce qui se passe pour les fameux châles communs d'Ecosse. Les fabricants anglais expédient à Reims des laines brutes qui leur retournent tissées, ce travail s'exécutant mieux et plus économiquement en Champagne qu'en Angleterre. Ces tissus sont peints à Paisley, et, malgré les frais d'aller et de retour, ces châles français communs sont vendus à plus bas prix que les châles français de même catégorie.

Avec l'admission en franchise des laines anglaises, l'industrie française des châles communs va se trouver dans des conditions de concurrence bien plus favorables.

Chemin de fer du Nord.

TRANSPORTS A PETITE VITESSE.

AVIS.

TARIFS SPECIAUX.

- Les tarifs spéciaux ci-après :
1. Grains, farines, etc.
2. Lin en balles.
3. Vins et vinaigres en fûts.
4. Fers, fontes, etc.
5. Chevaux et bestiaux.
6. Pierres de taille brutes.
7. Verres à vitres, etc.
8. Bois de charpente, etc.
9. Animaux, instruments et produits destinés aux Concours agricoles.
10. Marchandises diverses.

Contiennent la disposition suivante :
« Les prix du Tarif spécial ne seront appliqués qu'autant que l'Expéditeur en aura fait la demande expresse sur sa déclaration. A défaut de cette demande préalable, l'expédition sera taxée de droit aux prix et conditions du Tarif général. »

Le présent avis a pour but de rappeler cette obligation aux Expéditeurs qui veulent jouir des prix réduits résultant de l'application des Tarifs ci-dessus.

C'est au départ que la demande doit être faite. Toutes les fois donc qu'un destinataire voudra se faire expédier une marchandise par Tarif spécial, il devra faire réclamer l'application de ce Tarif par l'Expéditeur au point de départ.

Pour faciliter l'exécution de cette mesure, des notes d'expédition particulières (papier vert) sont mises gratuitement à la disposition des Expéditeurs, dans toutes les Gares et Stations de la ligne.

Les mots Tarif spécial inscrits sur une note d'expédition ordinaire, suffisent d'ailleurs pour formuler la demande en question.

La Compagnie prévient le public que si cette formalité n'a pas été remplie au départ, l'expédition sera taxée de droit aux prix et conditions du tarif général et aucune demande en détaxe ne sera accueillie ensuite, pour quelque cause que ce soit.

Marchandises suivies dans la classification générale des mots (sans responsabilité).

Plusieurs marchandises jouissent de prix réduits à la condition d'être transportées sans responsabilité de la part de la Compagnie, quant aux avaries et déchets de route.

L'Expéditeur qui veut jouir de ce prix réduit doit inscrire sur sa note d'expédition les mots : sans responsabilité. — Quant au Destinataire, il devra faire à son Expéditeur les recommandations nécessaires.

La Compagnie prévient le public qu'à défaut de cette mention, le prix fort sera appliqué et aucune demande en détaxe ne sera accueillie ensuite, pour quelque cause que ce soit.

Paris, le 15 mai 1860.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Bulletin de la séance du 20 mai 1860.

Sommes versées par 61 déposants dont 22 nouveaux fr. 9,821 »
33 demandés en remboursement. 9,953 07

Les opérations du mois de mai sont suivies par MM. François Fréze et Requillart-Scrépel, directeurs.

AVIS.

Il n'y aura pas de séance le dimanche 27 mai, à cause de la solennité de la PENTECÔTE.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 15 au 21 mai 1860 inclus, 20 garçons et 25 filles.

MARIAGES.

Du 16 mai. — Entre Achille-François-Joseph Delfosse, maître plafonneur, et Clémence-Rosalie Clarisse, sans profession.

Du 21. — Entre Jean-Joseph Mortier, fileur, et Fideline-Joseph Bernard, journalière. — Achille-Hyppolite Bartheux, fondeur en fer, et Clémence-Augustine Dhelin, journalière. — Charles-Joseph Robert, tisserand, et Catherine Decoster, journalière.

DÉCÈS.

Du 14 mai. — Marie-Louise Delescluse, 76 ans, ménagère, épouse de Louis-Joseph Tiberghien, au Fontenoy. — Marie-Louise Dumont, 56 ans, ménagère, épouse de Jean-Pierre Duquesne, au Fontenoy. — Sophie-Albertine Hamel, 79 ans, ménagère, veuve de Charles-Denis Milleville, rue Neuve-du-Fontenoy.

Du 15. — Adelaïde-Pierrette Salignon, 62 ans, fileuse de laines, épouse de Désiré-Aimable Desvignes, rue du Grand-Chemin. — Colette-Françoise Butcaen, 60 ans, ménagère, veuve de Pierre-Joseph Renard, rue St-Honoré. — Colette-Joseph Lampe, 72 ans, ménagère, veuve de Jean-Baptiste Bourgois, chemin de l'Hommelet. — Joachim Lhoir, 28 ans, tailleur de pierres, célibataire, Hôpital.

Du 18. — Zélima-Florentine Deul, 48 ans, ménagère, veuve de Pierre-Louis Voreux, Hôpital.

Du 19. — Gérard-Joseph Deltour, 22 ans, journalier, célibataire, Hospice.

Du 20. — Eugène-Jean-Marie Seraud, 48 ans, rue du Curé. — Léopold-François Verbeke, 28 ans, fileur, époux de Barbe Lannoo, rue de la Tuilerie.

Du 21. — Eugénie-Désirée Wilfert, 21 ans, bobineuse, célibataire, au fort Molliez. — Louis-Joseph Buridan, 21 ans, ourdisseur, célibataire, rue de la Ballon. — Charles Vandermersch, 45 ans, tailleur d'habits, époux de Natalie Delrue, rue de l'Épidémie.

Plus 6 garçons et 6 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

FAITS DIVERS.

— Nous lisons dans le Courrier de Paris de l'Indépendance belge :

« Une des premières manifestations de la gloire, quand elle ne se produit pas à l'occasion du nom à donner au bœuf gras, se trahit par les noms à donner aux étoffes. On ne trouve plus que des chapeaux, que des pal-tots, que des gilets Garibaldi. Quand à l'art de la distillerie, il a déjà mis depuis longtemps le nom et le portrait du grand général sur des bouteilles de liqueurs. Les magasins et les bibliothèques deviennent des bibliothèques historiques et mnémotechniques. »

« On vend des par-dessus appelés Comte-Carour, des manteaux Mac-Mahon, des veours Solferino. (Cela veut-il dire qu'à Solferino la situation manquait de velours, ou bien en regorgeait ?) Hier, je remarquais dans la rue Richelieu, à l'étalage d'un marchand de draps, une pièce qui portait pour titre : cuir de Naples. Je fus si surpris de cet hommage à la couronne de Naples, que je m'informais des raisons. — Monsieur, me répondit-on, ce drap s'appelait auparavant cuir flambé. Depuis que Naples et flambé sont devenus synonymes... »

« Je m'en allai en riant, parfaitement édifié sur l'a-propos du marchand et souhaitant, sans hypocrisie, que son épigramme fût un augure. »

— On est en train de monter à l'Observatoire de Paris une lunette astronomique, qui est, dit-on, d'une puissance hors ligne. Elle grossit 20,000 fois les objets.

— On travaille à convertir en un square les passages et les cours du monument expiatoire à Louis XVI de la rue d'Anjou-Saint-Honoré. Tous les cyprès qui tapissaient les murs de leur feuillage triste et sombre, sont coupés, déracinés, emportés, et font place à de riantes plates-bandes.

— En démolissant les maisons rue Soufflot et rue Saint-Hyacinthe, à Paris, on vient de découvrir une troisième tour de l'enceinte de Philippe-Auguste qui passait entre les deux rues. Les murs de cette tour demi-circulaire ont deux mètres d'épaisseur. On y voit encore les meurtrières.

— M^{me} la comtesse de Chalot, autrefois M^{me} Talma-Vanhove, la veuve du grand tragédien, vient de mourir à l'âge de 95 ans. Elle avait abandonné la Comédie-Française en 1811.

— Il existe près de l'hôtel de M. de S... situé rue de Valois-du-Roule, à Paris, un terrain libre servant actuellement de chantier à des tailleurs de pierres. Il y a quelques jours, des malfaiteurs, rôdant dans ce quartier, examinèrent attentivement la position des lieux, et la nuit venue, ils pénétrèrent dans le chantier, puis escaladèrent les murs du jardin de l'hôtel. De là ils gagnèrent le cour qui donne sur le derrière des bâtiments, entrèrent dans les écuries, y volèrent tout ce qu'ils purent emporter, puis se retirèrent par où ils étaient venus.

Le lendemain, d'assez bonne heure, un individu se disant employé de la police se présentait chez M. de S... et lui disait qu'ayant appris qu'il avait été victime d'un vol nocturne, il venait prendre des renseignements sur ce sujet, afin de pouvoir mettre l'autorité sur la trace des malfaiteurs.

M. de S... conduisit cet homme partout, lui expliqua comment les voleurs avaient dû s'y prendre, et ajouta qu'à sa grande surprise ils ne s'étaient pas emparés de plusieurs couvertures

et tendresse dans cette maison si calme et si monotone avant l'arrivée de l'étranger. Lysbett était belle de cette beauté rayonnante dont l'amour pare les jeunes vierges, et la sérénité de la figure patriarcale d'Haegenbrook reflétait toutes les joies paternelles. Vertamont pressait la conclusion de la cérémonie avec un ardeur bien naturelle à son âge, et dont personne cependant ne savait le secret.

Le jour tant désiré approchait; une réunion de famille venait de faire connaître aux parents d'Haegenbrook l'aimable jeune homme à qui ce bon père allait confier le bonheur de sa fille. Vertamont, animé du désir de plaire, avait redoublé de séduction et de grâce, et les mères, dans leur tendresse égoïste pour leurs filles, enviaient à Lysbett son charmant fiancé. Tout à coup on annonce M. Dangeville: c'était un Français, ami d'enfance d'Haegenbrook, et qui, amené par ses affaires à Gand, n'avait pas voulu y passer sans voir son ancien condisciple. Il entra d'un air familier, et, s'avançant les bras ouverts :

— Mon cher Haegenbrook, dit-il avec effusion, que mes premières paroles soient des vœux et des félicitations, je viens d'apprendre que tu maries ta Lysbett.

— Oui, mon ami, répondit le bon père triomphant, en serrant dans ses bras le nouveau venu... Que j'aie le plaisir de te présenter mon gendre.

Curieux de voir le héros de la fête, Dangeville s'avança avec empressement; mais à peine a-t-il levé les yeux sur Vertamont, qu'un cri sourd et involontaire s'échappa de sa bouche, dont les traits contractés exprimaient l'horreur et l'effroi. Surpris de l'étrange effet produit par l'aspect de son futur gendre, Haegenbrook re-

gardait, dans un silence de stupéfaction, cette scène inexplicable, tandis que Vertamont, comprimant avec promptitude le trouble subit qui avait altéré d'abord le calme riant de sa physionomie, disait d'un ton légèrement ironique :

— Qu'a-t-il donc ce monsieur-là ?

Cette incident aurait à peine été remarqué par les spectateurs, la plupart inattentifs, si Dangeville n'avait éveillé au plus haut point leur curiosité, en disant d'une voix altérée à Haegenbrook :

— Mon ami, j'ai besoin d'être seul avec toi.

Au bout d'une heure de conversation secrète les deux amis reparurent. La vénérable figure d'Haegenbrook portait l'empreinte d'un bouleversement général, qu'il ne peut dérober aux regards scrutateurs des invités. Tous les yeux cherchèrent alors le fiancé, pour tâcher de lire sur son visage le sens de cette énigme dont on comprenait qu'il était le mot... mais le beau lion avait disparu !... II

Deux mois s'étaient à peine écoulés depuis l'étrange disparition du fiancé de Lysbett, et déjà la jeune fille, consumée par un muet désespoir, en proie à un marasme effrayant, s'acheminait silencieusement vers la tombe. Plongée dans une stupeur mélancolique, insensible aux caresses de ses parents, jamais une parole, jamais un sourire n'entrevenait sur ses lèvres pâles; elle lutait contre une idée fixe qui semblait près de la terrasser. Désespérant de vaincre cette maladie obstinée, dont la racine était au cœur, les médecins ordonnèrent la distraction et les voyages. Peu de jours après, Haegenbrook et sa fille partaient pour le midi de la France.

Arrivé à Marseille, où il avait de nombreux correspondants, le négociant gantois fut frappé du spectacle animé que présente ce beau port de mer, rendez-vous des commerçants de toutes les parties du monde, et où se côtoient et se mêlent, sans se confondre, l'Arabe grêle et basané avec son costume pittoresque, le robuste marin du nord affublé du lourd caban, le Napolitain bruyant et gesticulateur, l'Espagnol taciturne, le fier Anglais et le grave Ottoman; vaste bazar polyglotte où l'on parle toutes les langues... excepté le français.

Mais ni la variété de ce tableau si nouveau pour elle, ni l'aspect vivifiant du ciel doré de la Provence ne pouvaient tirer Lysbett de sa léthargie morale et l'arracher à cette apathie malade qui enchaînait ses organes engourdis.

Par une de ces matinées d'octobre si douces et si pures, qui, dans le climat du midi, font ressembler l'automne aux plus beaux jours du printemps, Lysbett se trainait à peine, appuyée sur le bras de son père, qui soutenait avec amour ses pas chancelants. Une population bruyante et éclairée couvrait les quais et sillonnait en tous sens les rues. Après avoir remonté la Canebière, les deux promeneurs se trouvèrent tout à coup arrêtés dans leur marche par un immense concours de curieux, qui se rangeaient précipitamment en haie pour jouir d'un spectacle dont ils paraissaient très-avides. Enveloppés par les mille replis de la foule, poussés malgré eux au premier rang, Haegenbrook et sa fille virent avec surprise défiler une rangée d'hommes mal vêtus et enchaînés deux à deux. La plupart de ces malheureux marchaient le front haut et le regard insolent; d'autres tendaient humblement leur bonnet et recevaient avec reconnaissance de nombreuses aumônes,

que l'active sollicitude de quelques charitables femmes du peuple recueillait des spectateurs émus. Ne pouvant trouver un sens à cette espèce de protection ignoble, Haegenbrook en demanda l'explication à un de ses voisins :

— C'est la chaîne des galériens qui part pour le bague de Toulon, répond cet homme avec indifférence.

En ce moment la chaîne s'arrêta. Le misérable que le hasard plaça devant Haegenbrook était remarquable par sa taille élevée et par son air distingué: sombre et muet, il était en butte aux sarcasmes amers de ses compagnons d'inferme, qu'il paraissait ne pas entendre. Tout à coup l'un d'eux s'écria d'un ton gouaillard :

— Beau comte de Vertamont, qu'as-tu fait de ton Gand ?

A cette saillie, un rire grossier circula parmi la bande satanique; Lysbett frémissante leva les yeux, poussa un cri convulsif et cacha sa tête dans le sein de son père, tandis que l'un des Argousins chargés de conduire ce troupeau de répréhensibles, répétait d'une voix gutturale :

— En route! en route!...

Un mois après cette horrible rencontre, le portique de la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand, était couvert de tentures de deuil, et dans la nef principale on voyait, déposés sur le linéol d'une bière, une palme et une couronne de fleurs blanches.

JULES VAN GAVER.

KERMESSES.

Dimanche 27 mai.

Chérens, Croix, Englos, Fives, Fliers, Monchin, Quesnoy-sur-Deûle, Roncq, Wattignies.

de voyage emporté p... C'est tout pas aperçu leur. Puis tienne M. miné et av salua point Mais, pas la sur ver un aut police, ce questions. ments, av collègues. répondit monsieur, part de me venu, et vous ne pe qui ont pé C'était, ayant app de l'hôtel la campag même se sur les lie Déjà, il malfaiteur au milieu propriété pagne. A porte-coch ments et des tabica tres objets — Blon Niagara, en doute de l'Indépend gène God. de son pe chiennes, certitude, émerveille éhâdiessé lié avec l nouvelles mani-puée n'ont ont n'ont jaur Godard, U fait conn fameux ex l'cteurs s i's enten acrobates — M... chelle, se on lui ap sbourg, — Tie de ten ot Et il p demandé Cepen époux ve frais de — MÉR — P — à pi — N — Les ha des prix comptan pour cet des 7.27 — Drzj no — Id. — Id. — Id. — Cachem — Drap de — Id. de — Cuir lain — Satin lai — Id. — Draps b — Satin — Grand — Vaste — Velou — AV — sans au — Chaq — d'ordre — chargée